

HOMMAGE La médaille de "Juste parmi les Nations" sera remise lundi aux nièces de Gaston Nogier

Leur oncle a sauvé des juifs

**PORTES-LÈS-VALENCE/
SAINT-MÉLANY**

« **J**uste parmi les Nations ». C'est le titre que va décerner, à titre posthume, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem à Gaston Nogier, un enfant du pays, pour avoir sauvé une famille juive pendant l'occupation allemande.

L'ironie du sort a voulu que Gaston Nogier meure renversé par un camion de l'armée de libération américaine le 2 novembre 1944, à l'âge de 42 ans.

C'est donc à titre posthume que la médaille sera remise aux nièces de sa première épouse, Gaston Nogier n'ayant pas eu d'enfants. Malheureusement, les deux sœurs ont très peu connu leur oncle. « J'avais cinq ans et demi quand il est mort, ma sœur avait deux ans, explique Ariette Illy. Je me souviens qu'il venait souvent à la maison voir ma mère. Ce sont de bons souvenirs. »

Il lui trouve des papiers et un travail

Après avoir vu le jour et vécu à Saint-Mélany (près de Largentière en Ardèche), Gaston Nogier est venu travailler à Portes-lès-Valence à l'usine Therond. C'est comme cela qu'il rencontre la famille Draer. Le fils, Hermann-Joseph Draer, âgé d'une vingtaine d'années, fait appel à lui pour réparer les meubles de leur pavillon à Portes-lès-Valence, et les deux hommes font connaissance.

Gaston Nogier lui procure



Ariette Illy et sa sœur Michèle Durand-Illy ont très peu connu leur oncle Gaston Nogier, mais elles sont fières de son héroïsme. Les Draer, à qui il a apporté son aide, sont devenus des amis de la famille.

alors une attestation d'emploi signée de son patron pour lui éviter le S.T.O., avant de le faire embaucher par l'usine Barnier à Valence.

Et le jour où Hermann est recherché par la police (pour un incident causé par un cousin portant les mêmes faux-papiers que lui), Gaston Nogier n'hésite pas : il lui procure de nouveaux papiers et l'emmène à Saint-Mélany, où il lui trouve un emploi dans une scierie. Son employeur, Marcel Rousse (qui a lui aussi reçu la médaille de "Juste") va chercher à Portes-lès-Va-

lence ses parents et ses deux sœurs, également menacés, et les installe dans une école désaffectée.

« Je ne comprenais pas cette reconnaissance »

C'est là qu'Ariette Illy les rencontre. « On allait les voir régulièrement avec mes parents pendant les quelques années où ils sont restés, se souvient-elle. Ils sont devenus des amis et, même après avoir déménagé, ils venaient nous voir régulièrement pendant les vacances. » Une boi-

te de chocolats chaque année, des cadeaux de mariage, et beaucoup de gentillesse. « Je ne comprenais pas cette reconnaissance au début », reconnaît Michèle Durand-Illy, la sœur d'Ariette.

Des rencontres régulières et chaleureuses, où ne manquaient pas d'être évoqués le courage et la générosité de Gaston Nogier. Une grande fierté pour ses deux nièces, qui ont maintes fois conté cette histoire à leurs enfants et petits-enfants.

Le fils d'Hermann Draer présent

La médaille des Justes est décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non-juives qui ont sauvé des Juifs sous l'occupation allemande (1940-1944) au péril de leur vie.

C'est ce lundi 19 décembre en mairie de Portes-lès-Valence que Barnéa Hassid, consul général d'Israël, et Robert Mizrahi, président du comité français pour Yad Vashem pour le sud de la France, décerneront, à titre posthume, la médaille et le diplôme de "Juste parmi les Nations" à Gaston Nogier.

La médaille sera remise à ses deux nièces, en présence de Marc Draer, le fils unique d'Hermann-Joseph Draer, décédé il y a quelques années.



Floriane GARDIER

Gaston Nogier est mort à 42 ans.